

# La vieille 17

## Un sepctacle qui a du nez

Hervé Guay

Number 29, Winter 1983–1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43831ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Guay, H. (1983). Review of [La vieille 17 : un sepctacle qui a du nez]. *Liaison*, (29), 56–56.

La vieille 17

## Un spectacle qui a du nez

par  
Hervey Guay

« Le Nez » de Isabelle Cauchy et Robert Bellefeuille. D'après un conte de Gogol. Mise en scène de Robert Bellefeuille, assisté de Jacques Lessard. Scénographie de Luce Pelletier, Musique de Daniel Cauchy. Avec Robert Bellefeuille, Michel-Marc Bouchard, Isabelle Cauchy et Chantale Lavallée. Tournée du Théâtre d'la Vieille 17.



Michel Marc Bouchard, Chantal Lavallée et Isabelle Cauchy dans Le Nez

Quel spectacle rafraîchissant que ce « Nez » adapté par Robert Bellefeuille et Isabelle Cauchy et présenté par le Théâtre d'la Vieille 17 ! Enfin une pièce de théâtre pour enfants où ceux-ci n'ont pas besoin de répondre à des interrogations « bêtes ».

C'est d'ailleurs avec une forme neuve et toute resplendissante que la troupe de Rockland présente l'adaptation du conte de Nikolai Vassilievitch. Avec « Le Nez », nous voilà dans une atmosphère pleine de charme, de couleurs, de vie et surtout d'humour. Tour à tour, des dizaines de nez différents défilent sous nos yeux. Cauchy et Bellefeuille ont vraiment flairé toute la saveur du sujet de Gogol et nous amusent, nous émeuvent tout de suite avec cette histoire du professeur Nicolas qui a perdu son nez.

Mais au fait, l'a-t-il vraiment perdu, ou celui-ci s'est-il enfui parce que son possesseur ne savait plus l'apprécier? Sans répondre à cette question, voilà que ce matin-là justement, un voisin, le barbier, retrouve le nez du professeur dans son beignet. Et nous apprenons, quelques scènes plus loin, après que le barbier s'en soit départi, que Nanette Narine (nom d'artiste de ce nez qui a quitté son poste) se retrouve au Cabaret où elle joue un numéro en compagnie des soeurs Narine.

Dès lors, le professeur se mettra en contact avec Nanette qui finira par revenir entre les deux

joues de Nicolas. Non sans que celui-ci, dans sa recherche, ait trouvé l'âme-soeur, prête à l'aimer même sans son nez, mademoiselle Renée.

Dans ce joli monde où les nez ne manquent pas, on peut voir toute la quête incessante de Nicolas qui s'aperçoit soudain que les choses acquises ne le sont peut-être pas pour toujours. On apprend également à regarder avec le sourire nos défauts et ceux des autres. Et justement, par cette parabole joliment contée, l'enfant et l'adulte, tout autant l'un que l'autre, peuvent enfin retrouver le sens premier de la comédie où le spectateur est amené à reviser ses travers en voyant les autres s'exécuter.

Il faut souligner également qu'à l'instar de la mise en scène pleine de vie et d'actions, le décor et les accessoires de Luce Pelletier sont tout simplement merveilleux. Pleins d'humour, de joie, ils complètent avec bonheur cette comédie doucement gaie et imagée dans une splendeur toute nasale.

Quiconque, comme Cyrano, redoute le jugement du voisin sur son propre nez sera tout de suite réconforté par cette scénographie joyeuse où l'appendice nasal — seul roi et maître — trône glorieusement comme le pape sur le Saint-Siège.

Et que dire de l'énergie toute positive dégagée par l'équipe de comédiens qui se dépense sans compter, en interprétant à eux-quatre, vingt-huit personnages aux mille nez différents. Ainsi, en plus des deux auteurs, Michel Bouchard et Chantale Lavallée complètent la distribution du « Nez ».

Seule petite ombre au tableau, le « show » manque légèrement de rodage, ce qui ne devrait pas tarder à se corriger grâce à tout le succès que devrait connaître la pièce. Mais je devrais peut-être préciser que cela est en partie dû à la grande quantité d'éléments scéniques à manier.

Et j'oubliais, le spectacle est agrémenté, au milieu à peu près, par plusieurs numéros musicaux et dansés (et même d'une danse à claquette par Robert Bellefeuille). De même, la musique signée par Daniel Cauchy rend plus agréable encore la représentation.

Finalement, les enfants ont semblé bien apprécier la représentation si l'on en juge par la relative tranquillité du jeune public qui écoutait avec intérêt la pièce. Cependant, il m'a semblé à moi, et aux enfants aussi, je crois, que le dernier tableau de la pièce n'était pas vraiment nécessaire. Mais, somme toute, la pièce était si amusante que...★

Hervey Guay est étudiant en théâtre à l'Université d'Ottawa et il collabore régulièrement au journal étudiant La Rotonde

Au Cabano  
Une première dite professionnellepar  
Linda Sauvé

Le 7 octobre dernier, se tenait la première professionnelle du Cabano pour le premier spectacle de sa saison, **Espadrilles dans la nuit**.

Le Cabano a commencé ses activités en novembre 1979 comme une troupe étudiante. Depuis, il a plusieurs collectifs et séances d'animation à son actif. Un point tournant marque aujourd'hui les cinq membres de la troupe dont Marie-Thé Morin, Pier Rodier, Lucie Desjardins, Luc Dorion et Louis Robillard.

C'est un texte plutôt « communautaire » que nous offrait Marie-Thé Morin. On pouvait y remarquer de la redondance, un manque de rythme, de profondeur des personnages et d'atmosphère que l'on retrouve habituellement dans les clubs ou bar « ROCK ».

Le spectacle nous raconte que deux amis, Jacques (Louis Robillard) et Michel (Pier Rodier) s'éprennent d'une jeune chanteuse-rock, Marjolaine (Lucie Desjardins). Ils luttent avec acharnement pour ravir le cœur de la belle au risque de briser leur franche amitié.

Les comédiens font leur possible pour rendre l'histoire crédible, mais on note des déplacements inutiles et aussi un manque flagrant de direction des comédiens par le metteur en scène. Mais qui est le metteur en scène? Passons maintenant à la



Pier Rodier, Lucie Desjardins et Louis Robillard, dans Espadrilles dans la nuit (Photo : Luc Dorion)